

Dans les tranchées de Lagny

Soldat anonyme du 69^e

Mvt de Valse

The musical score is written in 3/4 time with a key signature of one flat (B-flat). It consists of ten staves of music, each with a corresponding line of French lyrics. The notes are primarily quarter and eighth notes, with some rests and ties. Chord symbols (Fa, Lam, Ré, Do, Sol) are placed above the notes to indicate the harmonic structure. The lyrics describe the conditions in the trenches of Lagny during World War I.

En face d'u - ne ri - viè - re Du cô - té de La -
gny Près des a - mas de pier - res Qui res - tent
de La - gny Dans la "Tran - chée des Peu - pli - ers", vite
on se dé - file en ca - chet - te, Bra - quant l'fu - sil sur l'en - ne -
mi Prêt à pres - ser sur la ga - chet - te. Aux a - bords de La -
gny Lors - que des - cend la nuit, Dans les boy -
aux on s'dé - file en ca - chet - te, Car la mi - traille nous fait bais - ser la tê - te.
Si par - fois un o - bus Fait tom - ber un poi - lu,
Près du cime - tière on dé - robe ses dé - bris Aux a - bords de La -
gny

Paroles : soldat anonyme du 69^e anonyme sur la musique de "Sous les ponts de Paris" de Vincent Scotto

Interprétation : Francis Lemarque, "Anthologie de la chanson française, la tradition"

La voix est accompagnée par : clarinette basse, accordéon, guitare, clarinette, mandoline.

En face d'une rivière
Du côté de Lagny
Près des amas de pierres
Qui restent de Lagny,
Dans la Tranchée des Peupliers"
Vite on se défile en cachette
Braquant le fusil sur l'ennemi
Prêt à presser sur la gâchette.

Aux bord de Lagny
Lorsque descend la nuit
Dans les boyaux on s'défile en cachette,
Car la mitraille nous fait baisser la tête.
Si parfois un obus
Fait tomber un poilu
Près du cimetière on dérobe ses débris
Aux abords de Lagny.

Le jour on se repose
Après six jours de turbin,
Ce qu'on fait, c'est la même chose
On va se laver un brin.
Aux abords de Metz, c'est ça qui est bath
De regarder tous ces militaires
Se laver, se brosse, se froter les pattes
Aux effets de la bonne eau claire.

Au village de Lagny
Lorsque descend la nuit,
Après la soupe, devant quelques bouteilles,
Les Poitevins se comportent à merveille.
Allons, mon vieux cabot,
Vite encore un kilo
Afin d'nous faire oublier les ennuis
Des environs de Lagny.

V'la la soupe qui s'achève,
On prépare son fourbi,
Car ce soir, c'est la relève,
On va quitter Lagny.
Des provisions et son bidon,
Voilà ce que jamais on n'oublie.
Au petit bois, je connais l'endroit
Où l'on surveille sa patrie.

Aux environs de Lagny
Lorsque descend la nuit,
Comme on ne peut se payer une chambrette,
Le brave troupié se prépare une couchette
Dans un trou ténébreux
Faisant des rêves affreux,
Il se relève pour veiller à l'ennemi,
Aux environs de Lagny.

Connaissant bien leurs thèmes
Marchant d'un pas hardi,
les poilus de la cinquième
(Au 69: Bibi)
S'en vont bon train, tous bons copains,
Ensemble ils ne craignent pas les boches,
Si l'ennemi tue un ami,
Ils l'emportent loin de ces rosses.

Aux environs de Lagny
Lorsque descend la nuit
Le brave troupié est couché sur la terre
Dans son sommeil il oublie la misère
Si la paix venait sous peu
Comme nous serions heureux,
Plus de massacre, nous reverrions nos pays
Qui sont loin de Lagny.

Ecrit sur l'air de **Sous les ponts de Paris** (paroles de Jean Rodor et musique de Vincent Scotto), cette chanson est très représentative d'une pratique aussi courante qu'ancienne : l'écriture d'un texte d'actualité sur une mélodie supposée connue de tous. Nombreuses sont, en effet, dans l'histoire de la chanson populaire, celles qui sont simplement notées : « sur l'air de... » : ce qui permettait à un vaste public de chanter immédiatement, et sans trop de difficultés, les dernières compositions des chansonniers. C'est le principe du « timbre » et certains auteurs, parmi les plus grands, comme Pierre Jean de Béranger par exemple, ont largement usé de ce procédé.

Dans les tranchées de Lagny décrit ainsi la vie quotidienne des poilus de 14-18 de manière toute simple et très pragmatique : au-delà du danger qui les guette, les préoccupations des soldats tournent autour de quelques problèmes pratiques qui, pour eux, revêtent un caractère essentiel : se laver, trouver à boire et à manger, dormir, fourbir son barda pour le lendemain...

Cette chanson a été retrouvée dans un cahier de chants de Monsieur de Sérigny, dans la Vienne. En bas du texte, une annotation de sa main précise : « Cette chanson a été composée comme on était dans les tranchées de Lagny, par un soldat du 69^e. Je ne sais pas son nom, ni de quelle compagnie ».